

Monsieur

Je viens de recevoir la suite du 3^e Tome des Mémoires de Christine traduite en Allemand, dont M^r Schreuder d'Amsterdam m'avoit envoyé les cahiers précédents, il y a 15. jours. La lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 de Janvier me parvint en son tems, & j'y répondis le 14. du passé.

Quoique le contenu ne fut pas bien intéressant, quand j'en eus eue le plaisir & la satisfaction que je Vous témoignai de l'information que Vous m'avez donnée de circonstances relatives à Votre propre Personne & à l'éclaircissement que Vous me demandiez de certains passages dans ledit tome de Christine; je commençai pourtant à soupçonner, par votre silence du depuis, que ma lettre ne soit égarée ou interceptée. Quoiqu'il en soit, il est de mon devoir de Vous remercier, Monsieur, comme je le fais très humblement, de cahiers que Vous m'avez fait tenir.

Il me fâche, qu'ils me font parvenus dans une crise, où
judgé ici je n'ai pas pu disposer assez de mon temps pour les
lire d'un bout à l'autre. Cependant j'en ai parcouru de
époques & j'ai lu plusieurs endroits, que j'ai trouvés traduits
très fidèlement & avec cette élégance, s. Pardonnez Monsieur
que je porte mon jugement d'une langue qui ne m'est pas plus
naturelle que ne me l'est la française: / que les Lecteurs pourront
facilement se passer de l'originale même. Néanmoins je
n'ose pas, par la raison que je viens d'indiquer, me mettre au
nombre de juges compétents, qui chercheroient noise, surtout
s'il étoit question d'un triage des lettres de la Reine, qui on opinera
peut-être moins importantes pour paroitre traduites ici. Mais,
vra-t-on, dix ou douze feuilles de surplus ou de moins ne feront
pas l'affaire dans un recueil de cette étendue.

Je répète encore ici en réponse de la question que vous
m'avez faite: s'il y avoit quelques pièces dans ma collection
qui ne fussent pas données en original? que certainement il
y en a plusieurs extraits de ses lettres, surtout dans sa Négociation
pour parvenir au trône de Pologne, écrites en Italien, que j'ai
produit en français pour retrécir une correspondance, qui auroit
fatigué le Lecteur encore plus, qu'il le fera déjà, avant que de
voir la fin de cette singulière entreprise.

J'ai été induit, comme vous, Monsieur, par rapport au
nom propre de Turning p. 138. (de même que de quelques autres:)

Mais l'ayant trouvé tellement exprimé dans la copie originale; j'ai pensé, qu'il pourroit être ~~être~~ quelque village au bord du Lac & peut-être appartenant à la famille de Lörning fort connue en Baviere.

Sans doute Vous avez deviné juste en lisant p. 203. n. conteau pour conteau, & que Debiteurs de L'Esprits p. 431. est une personne qui doit quelque somme à la Banque de ce nom à Rome, où, aussi bien qu'à Genney & ailleurs, il y a plusieurs de ces Lombards & Monty de piété.

Permettez-moi de vous dire, Monsieur, que la pénible tâche de traduire cet ouvrage, n'auroit pu tomber d'entre les mains d'un sçavant plus entendu & mieux routiné que Vous l'êtes, & qui s'est si bien distingué par d'autres beaucoup plus importants que celui-ci. Je m'en fais un véritable honneur, & souhaite cordialement, que voyant l'achèvement avec autant d'agrément, que Vous & nous tous, qui aimons le calme & la tranquillité, nous impatientons de voir la paix bientôt redonnée à l'Europe, comme la première & presque l'unique base de la félicité de ce monde.

Je Vous demande la continuation de votre amitié & je Vous assure que je suis avec une parfaite considération

Monsieur

Je vous prie de présenter par occasion mes très-h. devoirs à Mr. Masen & Gottsched

à Jussel le 11. Mars 1760.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur

Truchembolt